



*A qui appartient la critique de Théâtre ? Aux exégètes de cet art, versés dans l'esprit clos de la littérature, lesquels formés à son usage, se targuent de n'en pouvoir mais d'en être les élites du genre, élus parmi les prédicats de la profession ? Quels paramètres sont à maîtriser, à dessein de formuler une critique sous un libellé empreint du style de convenance !? A proprement parler, il n'existe point de savoir qui ferait autorité sur la question. Certes, la rhétorique reste de rigueur, dans une certaine manière de la mettre en forme, d'après les codes de l'époque, en ne craignant point l'usage subversif des figures de style, tropes et compagnie, qui lui donnèrent toute sa splendeur, en la période aimée des Humanités !*

*Dans «Entrée des Artistes», Louis Jouvet, le grand Louis Jouvet et non Fabrice Luchini, le Bouffon de la variété privée (pardon pour les dames encore jeunes qui ont longuement fantasmé sur icelui) fournit explicitement les fondements du théâtre qui reposent en fait sur très peu de chose., comme l'explique le Maître ! Le talent de la mise en scène fera le reste : c'est-à-dire Tout ! Travailler son rôle devient évident, lorsque une représentation n'a souffert d'aucune anomalie scénique, visible par le spectateur amateur qui jugera ce pour quoi il est venu. Le professionnel, lui, verra tout de suite, l'erreur commise et mille fois pardonnées, car glissée par inadvertance, sous le coup du trac qui conditionne certains acteurs, confirmés, après ce passage à vide.*

*La critique théâtrale, quoi que l'on pût en penser, exige cependant une méthode rigoureuse dans le développement de son syllogisme. Ce qui incite le Critique (Paul Léautaud en fut le plus redouté de son époque, malgré quelques erreurs, impardonnables, de dépréciation littéraire : le singe rejeta sans ambages, l'œuvre de Emmanuel Bove qui obtint tout de même le prestigieux prix Falguière ) -le prix Goncourt considéré comme degré inférieur- à avoir le jugement bien fait, c'est le devoir qui lui incombe de demeurer dans la vérité de l'écriture de la pièce et de son essence culturelle qui en émane ; ensuite ses sentiments, manifestés acte après acte, doivent être tenus à l'écart, en marge de l'écriture qui en expliquera les raisons, lorsque ces dernières seront développées -impartial dans ses remarques et au possible de l'objectivité dans ses éloges, le Critique est tenu par un code d'honneur à ne jamais se tromper ! Et si tant est que les ressentiments effleurent sa verve, ils se doivent de figurer en filigrane de sa critique, de sorte à n'apparaître qu'aux plus érudits de cette matière, lesquels seront à même de juger de sa qualité évidente. Ainsi vont les couronnements des grandes œuvres ; parfois post-mortem.*

*Le théâtre contemporain, lui, admet plus de liberté dans son rapport circonstancié rédigé pour des raisons médiatiques de quelques natures que ce fussent, que son épigone qui ne peut souffrir d'entrave. L'on se doit, ou plutôt on se devrait de tenir compte de critères présents ou justement absents qui amèneraient la critique à s'orienter vers la partie intrinsèque de la représentation donnée en spectacle : le mot est lâché à brûle pourpoint, certes, mais en connaissance de cause, évaluant les conséquences de son emploi dans cette rubrique ; car nous sommes bel et bien au spectacle, sans Guy Debord, où, paradoxalement aux idées par trop bien faites, voire édulcorées sous forme de litote significative: « c'était parfait ! » Tout est permis sur scène à condition que le talent soit au rendez-vous, fixé par l'histoire évoquée, impérativement ; et que cela soit joué convenablement. A partir de ces principes l'on peut tout interpréter ! La morale entre donc aussi en scène, au même titre des acteurs qui se doivent d'en respecter ses formes, extraites d'un fond qui devra satisfaire la vaste majorité des spectateurs dont d'aucuns grincheux pour cause légitime, contesteront toujours ce qu'ils viennent de voir ! Les « jamais contents » y viennent également au Théâtre. Certains n'ont pas aimé pour des raisons qui leur sont propres, sans pour cela donner une justification en adéquation avec le fond de la pièce, de son auteur puérile en circonstances et des acteurs, accusés d'avoir mal joués...*

*C'est un classique en soi ! On va voir du Racine en espérant voir Racine jouer ; idem pour Molière et Corneille ! Etc. Bref ! Le spectateur étant difficile à contenter, il faut au moins que les acteurs eussent été non seulement fidèles à la Lettre de l'auteur, et cela quand bien même le décors et les costumes ne fussent point conformes à une époque révolue, mais donnant au spectacle toute la magnificence de sa création !*

*Une princesse peut être revêtue d'une souche de bure en guise de robe de velours, les spectateurs ne verront que le merveilleux de l'actrice qui interprète magnifiquement le rôle ! Ce qui est grandiose au théâtre, c'est effectivement la mise en scène qui se déroule sur des planches où tout autre décors est laissé à l'imagination du spectateur qui se retrouvera dans ce spectacle, exceptionnellement donné à son intention personnelle. Il faut que longtemps ensuite, le spectateur se souvienne de ces instants joués où il fut convié à rejoindre la scène, afin d'entrer, une fois dans sa vie, dans le saint du Théâtre !*

*Qui dans l'histoire de Cyrano l'eût le plus fidèlement interprété que Daniel Sorano, dont Toulouse emprunta son patronyme pour un théâtre ? Qui eût le mieux joué le Misanthrope, si ce n'est Jacques Dumesnil ?*

*Jean Canal. Mois de mai 2023.*